

## **LA COMMUNE DE LAVALADE (Canton de Monpazier - Dordogne)**

---

Lavalade, étymol. « La Vallée » ; en latin : « Lavalada », Dictionnaire Topographique du Vicomte de Gournes et archives de la Gironde, 1289, (Pouillé 1648).

Ecclesia S. Martini de la Valada : d'après F° n° 57 du livre des insinuations (R.P. Carles).

Patron et titulaire de la Paroisse : Saint-Martin, translation de ses reliques le 04 juillet, d'après statistiques de l'évêché.

Comme la commune de Saint-Cassien, celle de Lavalade fut rattachée à la Bastide de Monpazier par les accords de 1285 et 1286 entre Aymeric de Montferrand-Biron et Messire Bertrand de Panissal, Bayle de Monpazier.

Cette paroisse fut annexée à celle de Lolme : après la révolution, elle fut de nouveau érigée en succursale par ordonnance épiscopale du 25 juillet 1858, avec Saint-Cassien pour annexe.

L'étymologie de son nom peut s'attribuer au départ de deux vallées placées près du bourg, bien qu'on puisse aussi, en tirer la racine « Vallus » ou « Vallum », qui signifiait retranchement à l'époque gallo-romaine.

Certaines parties de l'église sont très anciennes : le clocher tout en pierre de taille, est d'architecture gothique. Le reste du bâtiment, lui, est de style roman, malgré qu'il ait subi quelques restaurations dans les gros murs. Le chœur est voûté à plein cintre, et au transept, les chapiteaux de l'arc triomphal sont très beaux et de style roman pur, mais d'ornementation curieuse ! L'un de ces chapiteaux représente la tentation d'Eve, les autres représentent des monstres fantastiques et antithétiques. Les croisées d'ogives du transept sont également à plein cintre, et les deux chapelles latérales donnent à cette église la forme d'une croix latine. Une cloche de l'église enfin, comporté, parait-il, des inscriptions intéressantes.

Un grand nombre de registres paroissiaux déposés aux Archives Départementales de la Dordogne portent, en tête et dans le texte : « Paroisse de Saint-Martin de Lavalade » XVIIIe siècle. Nous avons ainsi retrouvé, aux A.D., le nom de quelques prêtres ayant officié à Lavalade au siècle dernier et avant :

Gleyze : 1688,

Darnal : 1755 - 1790,

Cailhol : 1871,

Mourgoux : 1879,

Ruffet : 1880,

Landesque : 1885.

Parmi ces registres, on peut relever des actes de mariage, de baptême, etc... Voici, par exemple, ce que nous avons retrouvé en examinant certains extraits de baptême :

- année 1685, baptême d'Anne Malaurie, fille légitime de Maître Guillaume Malaurie, notaire royal, et Marie Avid son épouse, ayant choisi pour parrain Jean Molenier, maître serrurier, et pour marraine, etc, etc...
- Ensuite un autre acte de l'année 1765, baptême des jumeaux Pierre et Anne Malaurie, fils et fille de Pierre Malaurie, bourgeois de Lavalade, et d'icelle son épouse née Madigné, etc, etc...

On peut ainsi retrouver, aux A.D., le montant des revenus communaux de diverses périodes :

- en 1881, on peut voir qu'une fabrique versait un dû à la commune, mais il n'est pas précisé ce que produisait cette fabrique ni où elle était située ! Des recherches plus complètes permettraient certainement de le découvrir : or, il faut pour cela disposer d'énormément de temps, c'est un travail de longue haleine que l'examen des A.D..

Nous avons relevé les noms des Maires du 19<sup>e</sup> siècle :

Malaurie Etienne : 1808,  
 Malaurie Pierre : 1831,  
 Caminade Etienne : 1836,  
 Bournazel : 1851,  
 Dubreil : 1853,  
 Dubreuil : 1871,  
 Bournazel : 1872,  
 Caphite : 1874,  
 Caminade : 1880,  
 Dubrel Guillaume : 1881.



Cromlech de Peyregude (Photos J-M.Baras – 2013)

La commune de Lavalade est bornée à l'est par Marsalès ; au sud par Saint-Cassien et Gaugeac ; à l'ouest par Rampieux et Lolme ; et au nord par Saint-Romain. Sa superficie est de 406 hectares, et à l'endroit le plus haut se trouve « Fondure », altitude : 211 mètres. La route nationale 660 traverse l'agglomération. Plusieurs routes ou chemins desservent les hameaux les plus importants : « Grifoul », « Les Florides », « Guinot », « Le Bos », « Peyregude », « Fondure », « Fonblanque ».

Certaines sources indiquent une superficie de 395 hectares pour Lavalade.

Ce territoire est principalement composé de molasses, d'argiles, de marnes et de calcaires lacustres de Monbazillac, d'un petit peu de pierres ferrugineuses et de pierres meulières. Une très bonne fontaine sort en dessous du village, elle débouche d'une grotte naturelle qui serait peut être intéressante à visiter par des spéléologues !

Dans le bourg, on peut voir les vestiges d'un châtelet du XVe siècle. Il paraîtrait qu'il fut édifié par un seigneur de Gontaud-Biron, afin d'y retenir une de ses filles, soi-disant trop dévergondée !

Dans une lettre de doléances motivée par des dégâts affreux causés aux récoltes par la grêle, adressée par un maire de Lavalade, (et non expédiée) au préfet de la Dordogne, datée de 1911, il est indiqué que les plus grandes ressources de la paroisse sont d'origine agricole. Ce maire cite donc : d'importants champs de pruniers, du seigle, du blé, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, des betteraves et des topinambours.

La population de Lavalade n'est pas différente de celle des autres communes rurales, elle suit une courbe descendante ; pour comprendre, il suffit de comparer les chiffres depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : 318 habitants en 1815, 176 en 1876, 144 en 1911, 100 en 1937, et seulement 63 au dernier recensement de 1990.

En ce qui concerne le titulaire et saint patron de la paroisse de Lavalade, nous savons, sans équivoque, qu'il s'agit de Saint-Martin, évêque de Tours et évangéliste d'une bonne partie de la Gaule.

Fils d'un officier païen, Martin naquit dans la province de Pannonie et, de ce fait, était hongrois de naissance. Converti tout jeune au christianisme, il désirait orienter sa vie vers le Christ, mais alors qu'il n'avait pas quinze ans, son père le fit intégrer dans l'armée romaine.

Malgré la rudesse des moeurs et de la vie militaire, son esprit spirituel et religieux ne l'abandonna jamais, loin de là. Pendant que le centurion Martin était en garnison à Amiens, il rencontra un pauvre hère en haillons, tremblant de froid : charitablement il partagea en deux sa lourde cape de laine, et enveloppa le misérable dans ce chaud lainage provenant de son propre manteau !

Dans la nuit qui suivit cette action charitable, Martin vit apparaître Jésus, couvert du demi-manteau dont il s'était démuné pour couvrir le mendiant. Ce fut une révélation pour lui, et aussi le véritable point de départ

de sa future vocation. Il partit pendant quelques années en Pannonie, puis en Italie, et enfin en Ligurie pour y vivre en ermite.

De retour en Gaule, il commença, avec Hilaire, une magistrale œuvre de créations monastiques. Après la mort de Saint-Hilaire, Martin fut supplié par les chrétiens de Touraine qui le voulaient pour évêque à Tours.

Martin, qui était alors honoré comme un apôtre ou un saint, commença l'évangélisation d'une grande partie de la Gaule. Il détruisit ou supprima tout ce qui servait à la pratique du paganisme. Il tenta d'effacer tous les lieux de culte païen en élevant à leur place une chapelle, une église, une croix ou un oratoire.

Finalement, Saint-Martin mourut le 11 novembre 397 à Candés. La translation de ses reliques se célèbre le 4 juillet de chaque année. Cette date commémore sans doute celle du jour où les reliques de Saint-Martin furent ramenées au monastère de Marmoutier. Effectivement, vers 850, on commença à les transporter un peu partout afin de les soustraire à la cupidité des normands, lesquels pillaient tout ce qu'ils rencontraient, et en particulier les établissements religieux.

Ce saint de grande renommée, regroupe sous son patronage plus de quatre mille églises ou paroisses de France et son patronyme fut utilisé pour donner un nom à près de cinq cents villages français.

En remontant à l'époque néolithique, nous trouvons un témoin dans la commune de Lavalade sous la forme d'un très gros bloc de pierre meulière. Ce bloc mesure 2,50m de haut sur 5m de circonférence au sol ; il est entouré de quelques autres blocs beaucoup plus petits : on peut dire qu'il s'agit d'un « *Cromlech* ». A quelques mètres de là, il subsiste deux ou trois sortes d'alignements.

Pas très loin du bourg de Lavalade, on recueille quelques matériaux gallo-romains tels que : des pierres de petit et moyen appareil, éléments de dallage, fragments de poteries, des tuiles (tégulae). D'ailleurs, avant la guerre de 39/45, il y avait été trouvé une médaille à l'effigie de l'empereur romain Marc-Aurèle.

Pour notre part, nous pensons, d'après la configuration des lieux, qu'une sorte d'amphithéâtre rassemblait, ici en son sein, quelques milliers de spectateurs ou spectatrices romains et gallo-romains. Mais n'anticipons pas, nous reviendrons sur ce sujet dans notre bulletin de 1991.

E. CEROU

P.S. : La bibliographie consultée pour ce texte est à peu près la même que celle qui est indiquée pour la commune de Saint-Cassien.



Eglise de Lavalade (Photo J-M. Baras - 2013)

© Copyris